

WARD, Norman, editor, *A Party Politician. The Memoirs of Chubby Power*. Macmillan, Toronto, 1966. 419 p. Index. \$8.50.

René Durocher

Volume 21, Number 1, juin 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302651ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Durocher, R. (1967). Review of [WARD, Norman, editor, *A Party Politician. The Memoirs of Chubby Power*. Macmillan, Toronto, 1966. 419 p. Index. \$8.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(1), 128–131.
<https://doi.org/10.7202/302651ar>

WARD, Norman, editor, *A Party Politician. The Memoirs of Chubby Power*. Macmillan, Toronto, 1966. 419p. Index. \$8.50.

Un "fellowship" d'une durée de douze mois à l'Université Queen's a permis à M. Power d'effectuer des recherches et de profiter du concours de quelques professeurs de l'institution qui par leurs questions et discussions l'ont aidé à faire revivre ses souvenirs. Après ce travail préliminaire, l'A. a eu l'excellente idée de recourir aux services du professeur N. Ward de l'Université de Saskatchewan pour transformer en une œuvre finie les centaines de pages de notes accumulées à Queen's précédemment.

La qualité du témoin justifiait pleinement la mise en œuvre de tout ce processus. Chubby Power devint député fédéral de Québec-Sud en 1917 et il conserva son siège jusqu'en 1955 alors que Louis Saint-Laurent le nomma sénateur. De 1935 à 1944 il fut successivement ministre de la santé, ministre des postes,

ministre de la défense nationale (aviation) et ministre associé de la défense nationale. A maintes reprises, on lui confia l'organisation politique soit du district de Québec soit de la province de Québec. Les *Mémoires* d'un homme aussi engagé dans la vie politique du pays ne sauraient manquer d'intérêt pour l'historien.

Chubby Power naquit à Québec d'une famille irlandaise et catholique. De 1902 à 1917, son père représentera, sauf pour une période de trois ans, la circonscription de Québec-Ouest aux Communes. Chubby, pendant ce temps, faisait ses études secondaires à Loyola et son droit à Laval. C'est à l'Université qu'il découvre la politique. Il milite de plus en plus activement dans les rangs du parti libéral. La guerre de 1914 met fin provisoirement à ses activités d'avocat-politicien car poussé par le goût de l'aventure il s'enrôle comme simple soldat. Promu officier, grâce à la sollicitude de Sam Hughes, il est blessé à deux reprises et revient au pays en 1917.

Aux élections de 1917 il succède à son père. Certains libéraux canadiens-français du comté contestent les prétentions du jeune Power et celui-ci grâce à une solide organisation de fiers-à-bras remporte la victoire lors d'une "convention" tumultueuse. Chubby Power qui s'oppose à la conscription fait la campagne électorale en tenue militaire et le bras en écharpe. La minorité anglophone du comté et même ses sœurs votent contre lui.

Il débute au parlement sous la direction de Laurier qui est et restera son modèle en politique. En 1919 il suivra Mackenzie King qu'il respecte mais n'aime guère. Il a vu King avec ses qualités et ses défauts. Il lui arrive même de railler ce mystérieux personnage "(who) commune alone with his diary in order to assure himself that he and Divine Providence were in accord on the moral rectitude of his actions" (314).

La fin de la deuxième partie et la troisième partie au complet sont consacrées au problème de la conscription qui a joué un rôle si important dans sa carrière politique et dans l'histoire du Québec de 1910 à 1945.

Le récit de l'A. vient confirmer beaucoup de faits que nous connaissions déjà tout en apportant d'intéressantes précisions sur certains événements comme par exemple les émeutes survenues à Québec en mars-avril 1918 ou encore les débats au sein du cabinet de 1939 à 1944. Son récit sur ce sujet nous montre d'une manière saisissante la confusion et l'angoisse qui étrei-

gnaient les ministres déchirés entre les promesses passées et les exigences politiques du présent. L'A. n'a peut-être pas tout à fait tort de mettre en doute le supposé génie de Mackenzie King qui aurait sauvé le Canada du désastre lors de cette crise de la conscription.

Dans la quatrième partie, l'A. traite de son activité dans le cabinet de 1935 à 1944. Malgré certaines longueurs, nous apprenons beaucoup sur les rouages administratifs du gouvernement et sur la vie d'un ministre. L'A. insiste surtout sur son travail au ministère de l'aviation et il nous donne une abondance de détails sur le "British Commonwealth Air Training Plan" qui constitua certainement une des réalisations les plus remarquables du Canada lors de la seconde guerre mondiale.

Dans la cinquième partie de ses *Mémoires*, l'A. nous entretient d'un sujet qu'il affectionne particulièrement: l'organisation politique. Il entreprend de lever un coin du voile sur ce sujet peu connu car en général, les organisateurs travaillent dans les coulisses et font preuve d'une parfaite discrétion. L'expérience professionnelle de l'A., l'importance du sujet et la pauvreté de notre documentation en cette matière donnent à cette partie des *Mémoires* une importance toute particulière.

A l'intérieur du parlement, l'organisateur joue un rôle d'animateur auprès des députés de son parti. Les problèmes rencontrés ne sont pas tout à fait les mêmes selon que le parti est au pouvoir ou dans l'opposition. Ce travail au sein du caucus, des Communes ou dans les comités parlementaires, constitue un aspect fondamental et souvent méconnu du parlementarisme.

L'organisation du parti à l'extérieur du parlement est une composante essentielle du système démocratique surtout lors des élections. Comme le parti libéral fédéral et son homologue provincial entretenaient des relations très étroites, Chubby Power évoluera tantôt sur la scène provinciale tantôt sur la scène fédérale.

Après une vingtaine d'années d'apprentissage, il est promu, par le premier ministre Taschereau, organisateur en chef pour l'élection provinciale de 1931. L'A. nous décrit d'une manière partisane l'élection qui oppose Houde à Taschereau mais il nous donne assez de faits pour comprendre ce qu'on entend par la corruption du régime Taschereau. La suite du récit de l'A. nous apporte des lumières nouvelles sur la fin du régime Taschereau, les débuts de l'Union Nationale et la fameuse élection provinciale de 1939 qu'on a gagnée avec de la "patriotic money" de Toronto et de la caisse des libéraux de Saskatchewan.

De 1940 à 1944 la guerre amène les libéraux fédéraux à négliger l'organisation du parti. A quelques reprises M. Power s'en inquiète et recommande qu'on ranime le parti en vue d'une élection en 1943 ou 44. Après avoir assisté à la défaite de Godbout en 1944 M. Power voudrait bien venir en aide aux libéraux provinciaux en 1948. L. Saint-Laurent après avoir hésité suit le conseil de Power et appuie Godbout... pour son plus grand malheur.

En étudiant la stratégie du parti libéral que nous expose M. Power on comprend mieux pourquoi Duplessis a triomphé de 1944 à 1959. Il a fallu aux libéraux plusieurs années pour sortir de l'idéologie de Laurier et de Taschereau pour qui le "rouge à Ottawa, rouge à Québec" avait valeur de dogme politique.

L'A. termine son étude de l'organisation politique par deux chapitres sur les grandes réunions nationales (conventions). On se rappelle qu'à la "convention" de 1948 il a posé sa candidature au poste de chef du parti. Il s'est présenté d'abord et avant tout pour proclamer les vrais principes du libéralisme menacés par les Howe et Saint-Laurent du parti. Nous aurions aimé lire le texte de son fameux discours, prononcé lors de cette "convention", afin de connaître ces "true precepts of Liberalism" dont il nous parle si souvent... Nous aurions aussi apprécié que l'A. se montre moins discret sur la période de 1949 à 1966. Nous souhaitons qu'un jour il nous explique pourquoi L. Saint-Laurent l'a nommé au sénat en 1955 ou encore ce qui s'est passé quand "as late as 1960 Lesage asked me to look over matters in the provincial organization" (368).

M. Power n'a pas échappé tout à fait aux pièges du genre mémoire: tendance à amplifier son rôle, plusieurs pages d'auto-justification, manque d'esprit critique et parfaite bonne conscience. Dans sa préface, cependant, il nous avait honnêtement prévenu qu'il ne s'agissait ni d'une autobiographie ni d'une œuvre d'historien mais simplement des mémoires d'un politicien, voire même d'un partisan.

Tout compte fait, les *Memoirs* de Chubby Power constituent une œuvre intéressante et utile pour connaître notre histoire et le fonctionnement de notre système politique dans la première moitié du XXe siècle.

RENÉ DUROCHER,
Département d'Histoire,
Université de Montréal